

La Doctrine – Pourquoi ? – II

septembre 18, 2010

La doctrine, ou l'enseignement, est de l'essence même de l'Eglise catholique. Aux âmes il faut tout d'abord enseigner le chemin du ciel, ou jamais elles n'y arriveront. « Allez, enseignez toutes les nations » se trouve parmi les toutes dernières instructions de Notre Seigneur à ses Apôtres (Mt. XXVIII, 19). C'est pour cela que la lutte héroïque que mena Mgr Lefebvre pour la Tradition (1970–1991) fut d'abord et avant tout une lutte doctrinale.

C'est pour cela aussi que Mgr. Fellay, comme on a pu lire dans ce « Commentaire » la semaine dernière, a dit à Brian Mershon au mois de mai qu'il n'est pas possible de laisser de côté les différences doctrinales pour arriver à un accord pratique avec Rome, pour attrayant qu'il soit. On avait posé à Mgr Fellay la question à savoir si la Fraternité St. Pie X, en refusant toute solution canonique ou pratique, ne faisait pas preuve « d'obstination ou de mauvaise volonté ». Il a répondu (on peut vérifier ses paroles à l'Internet, sur le site du *Remnant* et de *La Porte Latine*) : « Il est très clair qu'une solution éventuelle sans fondement doctrinal serait désastreuse . . . Nous avons sous les yeux tous ces exemples antérieurs : la Fraternité Saint-Pierre, l'Institut du Christ-Roi et tous les autres sont complètement bloqués sur le plan doctrinal car ils ont d'abord accepté un accord pratique. »

La raison pour laquelle tout accord pratique « bloque » la doctrine relève du bon sens. Les Romains d'aujourd'hui sont absolument accrochés encore à leur Concile (Vatican II). Celui-ci représente essentiellement un éloignement de la Tradition catholique, de la religion de Dieu, en faveur d'une nouvelle religion de l'homme. Si donc ils faisaient une concession majeure à la Tradition, telle une régularisation de la FSSPX, ils se devraient de demander quelque concession en retour. Or ils savent que la FSSPX s'accroche à la doctrine

catholique, pour toutes les raisons déjà données. Alors le moins qu'ils puissent exiger, c'est que l'on laisse de côté, pour le moment, les différences doctrinales.

Mais cela suffirait aux Romains pour arriver à leur but ! Quant à ce « pour le moment », une fois qu'on aurait signé un accord pratique, il y aurait une euphorie, non-doctrinale, de toutes les âmes de la Tradition qui seraient enchantées de ne plus sentir le froid, comme elles le sentent à présent, de la désapprobation de Rome. Une telle euphorie ferait que la FSSPX pourrait difficilement rebrousser chemin, si ce « moment » – comme par hasard, bien sûr – devait se prolonger en un temps indéfini. Le piège se serait refermé sur la FSSPX.

Et quant à ce « laisser de côté », laisser de côté la doctrine, surtout cette différence radicale de doctrine entre la religion de Dieu et la religion de l'homme, n'équivaudrait-il pas à laisser de côté, ou à faire abstraction de Dieu lui-même ? Mais comment un serviteur de Dieu peut-il servir Dieu en le laissant de côté ou en faisant abstraction de lui ? Pour peu que l'on y pense, n'est-ce pas là le premier petit pas vers une grande apostasie ?

Comme Mgr Fellay l'indique, voilà 40 ans d'expérience qui confirment ces principes – le champ de bataille de la Tradition est parsemé des cadavres d'organisations dont les débuts étaient nobles mais qui n'ont jamais compris l'importance du problème doctrinal.

Kyrie Eleison.